

<http://dechargelarevue.com/I-D-no227-Dix-sept-a-gauche-dans-l.html>



I.D n°227 : Dix-sept, à gauche, dans l'igloo

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: mercredi 23 décembre 2009

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Une formule originale de publication : trente exemplaires papier destinés aux auteurs ont été tirés ; et toute personne désireuse de se procurer le numéro le recevra copie conforme sous forme de fichier pdf gratuit en s'adressant à l'adresse : guy.ferdinande.neuf.fr

Non, ce n'est pas une variation sur le thème du *Rouge* évoqué dans l'I.D 225, mais l'écho à une production du Rewidiage, de Dan et Guy **Ferdinande**, lequel a soumis ses correspondants à la question : *Pour nous, au fond, c'est quoi être de gauche ?*, question que je vous suggère de garder en réserve au cas où vous jugeriez un peu trop mornes vos prochains réveillons.

Dix-sept convives (le plan de table est sur la couverture. J'en suis : au fond naturellement, à gauche). Qui soliloquent, philosophent, exposent leurs convictions et leurs doutes, sous le titre de *Quelle France*, préféré au label habituel de *L'igloo sous la dune*, en un écart significatif, comparable me semble-t-il, à celui récemment creusé par Yves Artufel entre *Liqueur 44* et la nouvelle formule de *Gros Texte*, ou entre l'ancien *Parterre Verbal* de Jean-Michel Bongiraud et ses récentes *Pages insulaires*. (toute publication dûment recensée dans [la revue du mois](#), chronique à laquelle je renvoie), bref un glissement remarquable du centre d'intérêt des revuistes, qui mériterait un examen plus approfondi, mais que provisoirement je baptiserai : *Sortie des artistes, entrée des penseurs*. J'ai l'impression que le texte de **Charles Pennequin** parle de cela.

Charles Pennequin compte parmi les contributeurs de *Quelle France*, avec un long texte rythmé à débit rapide, qui a dû après coup le laisser insatisfait, puisqu'il en rédigea une seconde mouture. Laquelle par la force des choses demeure inédite, (Guy Ferdinande la joint pour l'heure à ses envois internautiques). Avec l'autorisation de l'auteur, j'en reproduit ici la dernière partie.

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Charle...> Charles Pennequin : (...) L'humain sera un jour le mauvais souvenir de l'univers. Son triste sire en quelque sorte. Le cogito ergo sum pourrait se mettre ça dans le crâne. Tenir enfin ce genre de discours. Mais il n'y a pas de discours qui vaille. Il n'y a pas de pensée non plus. Penser ne tient pas debout. Penser ne fait rien tenir. Et dès qu'on pense à l'humain on dit une connerie. Penser est bon pour la connerie. Car penser est un rêve de poète. C'est-à-dire de vilain canard boiteux. Penser est en vérité une rigolade. Et les philosophes se sont bien foutus de notre poire. Car penser n'existe pas du tout. Quand vous voyez un philosophe penser, vous entendez tout de suite des mots. Une enfilade de mots. Et cette enfilade ne va pas. Il nous faudra une autre enfilade, pour contredire la première enfilade. Penser c'est faire de l'enfilade. C'est suivre un fil. Mais le fil de l'enfilade est contredit par un autre fil d'enfilade. Et toutes les enfilades qui s'enfilent contredisent la longue file d'enfilade. Cette même longue file d'enfilade qui contredisait déjà tout ce qu'on avait pu s'enfiler d'avance. Penser est donc prendre une longueur d'avance. Une avance sur recette comme on dit, sur ce qui sera complètement anéanti. Donc, penser à l'avance ne sert à rien qu'à préparer le futur anéantissement de sa propre parole. Il n'y a pas d'autre projet que d'anéantir sa propre parole dans la longue file d'enfilade de mots. Tous les mots qu'on nous a donnés pour nous taire. Tous les mots qu'on a voulu parler pour une bonne fois se taire. Penser est finalement la meilleure manière de fermer sa gueule.

Charles Pennequin

Référence : Chez Dan et Guy Ferdinande - 67 rue de l'église - 59840 - Lompret - on peut se procurer les numéros passés de *Comme un Terrier dans l'igloo sous la dune*.